

## La dimension culturelle dans l'enseignement du français à la *Folkeskole*, l'école publique danoise

Annette Sønnergaard Gregersen

Zahle

Institut de formation des maîtres à Copenhague



Synergies Pays Scandinaves n° 4 - 2009  
pp. 35-42

**Résumé :** *Cet article traite de la pédagogie culturelle en tant qu'outil susceptible de créer une citoyenneté mondiale, et en tant que contenu appliqué à l'enseignement et à l'apprentissage de la langue française à l'école publique danoise, la Folkeskole.<sup>1</sup> Dans un premier temps sont analysées les difficultés rencontrées par les professeurs de FLE à la Folkeskole (l'école primaire et le collège) lorsqu'ils s'efforcent d'intégrer la dimension culturelle<sup>2</sup> à leur enseignement. La plupart du temps, les professeurs perçoivent le terme culture comme un terme vague et diffus, orienté vers le niveau national. Or, l'article se propose de considérer le terme culture dans un cadre national et transnational pour préciser la perspective dans laquelle, les enseignants doivent se placer, perspective qui se réfère à la diffusion des cultures au-delà des frontières nationales et à la relation que ce phénomène entretient avec l'identité, l'âge, l'éducation et les autres facteurs individuels. Ainsi, l'article défend un enseignement de la langue française fondé sur le respect de l'individu et des avis divergents. Le but est l'apprentissage des compétences interculturelles pour une communication interculturelle (Byram: 2008).*

**Mots-clés :** *La dimension culturelle, les compétences interculturelles, la compétence communicative interculturelle, la communication interculturelle, citoyenneté mondiale*

**Abstract :** *This article deals with culture pedagogy seen as both a pedagogical tool in order to emphasize the development of global citizenship but also as didactical content in the teaching in and learning of French as a foreign language in the Danish Folkeskole (the Danish primary and lower secondary education system). The author analyses the difficulties faced by language teachers in French as a foreign language. The analysis is based on empirical studies in some French classes in the Danish Folkeskole. The author analyses the difficulties faced by language teachers in French as a foreign language. The analysis is based on empirical studies in some French classes in the Danish Folkeskole. The teachers strive to incorporate the cultural dimension in their teaching. Most of the time they see culture as a vague and diffuse term oriented toward the national level. The author proposes to consider culture in both a national and a transnational frame in order to underline the perspective in which we should place us as teachers, a perspective which refers to the teaching of cultures above the national frontiers and focuses on the connections between identity, age, education and other factors. The*

*author advocates teaching in French as a foreign language based on the respect of the individual and otherness. The aim is the learning of intercultural competence in order to master intercultural communication (Byram: 2008).*

**Key words :** *The cultural dimension, intercultural competences, intercultural communicative competence, intercultural communication, global citizenship*

## 1. Introduction aux méthodes de travail

Cet article se concentre sur des travaux empiriques (Gregersen 1988 à 2006, voir Gregersen 2007) de l'enseignement de la dimension culturelle du français langue étrangère (FLE) à la *Folkeskole*. Tous les élèves avaient entre 13 et 15 ans et j'ai enquêté dans 18 classes dans 18 écoles entre 1988-2006.

En 1988, j'ai utilisé une méthode quantitative. J'ai soumis des questionnaires aux élèves et à leurs professeurs dans 12 écoles, en me concentrant sur les raisons pour lesquelles les élèves avaient choisi le français, leurs estimations concernant le matériel pédagogique, et surtout, la notion de "culture" et les méthodes d'enseignement. J'avais également interrogé les professeurs sur leur identité en tant qu'enseignants de français au Danemark, leur vue sur le matériel pédagogique et leurs estimations sur la position du FLE à l'école publique. Après l'analyse des questionnaires, j'ai visité les écoles pour en présenter les résultats et les discuter avec les professeurs.

En 1999, j'ai utilisé une méthode quantitative et qualitative: j'ai envoyé de nouveaux questionnaires à 5 classes dans 5 écoles pour voir si les conditions d'apprentissage et d'enseignement du FLE avaient changé et pour recueillir les observations des professeurs et de leurs élèves sur la notion de "culture" dans l'enseignement de la *dimension culturelle*. C'est sur la base de ces questionnaires que j'ai préparé les interviews des 5 professeurs et de certains de leurs élèves, après mes visites dans les classes. Les interviews ont été enregistrés sur magnétophone et je les ai rédigés instantanément après chaque visite.

Les travaux ethnographiques se concentrent (2005-2006) sur des observations dans une classe de quatrième (8. kl.) de FLE. Source d'inspiration ont été les recherches ethnographiques menées par Ulla Ambrosius-Madsen (Madsen: 2003). Sa méthode est basée sur la recherche ethnographique menée dans un environnement pédagogique, par exemple, une école ou une classe. J'ai donc suivi une classe pendant une année en me concentrant sur la motivation des élèves, leur plan de travail, les relations élèves-professeur et élèves-élèves. de même le statut local et national de la langue française ( la politique des langues). Plus précisément, j'ai analysé la *dimension culturelle* de l'enseignement du français, afin de comprendre la conception que les professeurs et leurs élèves ont du terme 'culture' et j'ai essayé de comprendre quelles étaient les conceptions des processus d'apprentissage des enseignants à la fois en théorie et en pratique.

Dans ces analyses je me suis inspirée à la fois de l'anthropologie sociale (Hannerz 1992, 1996) et de la sociologie (Qvortrup 2004, 2006). Lars Qvortrup adopte une conception constructiviste de la culture, considérée comme le savoir collectif propre à une société donnée. La base des études menées est d'une part le concept étudié par Ulf Hannerz dans l'approche de la complexité culturelle, et, d'autre part, l'étude faite par Byram et Risager (1999) du paradigme traditionnel et tourné vers la nation, utilisé dans l'enseignement des langues. Les résultats des études de Byram (2008) et de Risager (2003) montrent qu'il y a besoin de développer une approche nationale et transnationale dans l'enseignement des langues étrangères au Danemark. Selon Michael Byram (1997), l'ELT a pour objectif de former des "locuteurs interculturels". Il introduit (1997) les cinq compétences concernant les savoirs-faire, savoirs et attitudes envers les autres peuples, au plan local, national et international.

## **2. L'enseignement de la dimension culturelle du français langue étrangère : Analyses**

L'orientation du français dans les 18 classes reste nationale, même si la plupart des professeurs mettent en avant un discours d'internationalisation et de compréhension (inter)culturelle. Les thèmes de travail ont souvent des titres comme: Les Français et les Danois, Les Français et la nourriture, Les repas en France, Les jeunes en France, Les jeunes et le sport, La mode en France, etc. Les professeurs et le matériel pédagogique introduisent les thèmes en utilisant surtout l'article défini, peut-être pour simplifier le travail en classe. De cette façon, l'enseignement confine les interprétations des élèves dans un aspect national, même si ce n'est pas l'intention des professeurs. Mes analyses ne représentent qu'une vision partielle sur l'enseignement de la dimension culturelle et elles ne sont pas représentatives de l'enseignement du FLE au niveau national.

En 1988, le statut du français langue étrangère a changé. Il a été proposé aux élèves à partir de 13 ans (au lieu de 16 ans précédemment). Mon premier travail a été de recueillir des données quantitatives sur les raisons pour lesquelles les élèves choisissaient le français et sur leurs observations quant aux méthodes d'enseignement et au matériel pédagogique. J'ai également interrogé les professeurs sur leur identité en tant qu'enseignants de français langue étrangère, sur leurs observations à propos du matériel pédagogique et sur la position du FLE au Danemark. Il s'agissait de la première enquête faite au sein de la *Folkeskole* sur ce sujet.

Il s'est avéré que la plupart des élèves avaient choisi le français pour des raisons émotionnelles : ils aimaient la langue et l'imaginaire exotique qui y est assimilé, ainsi que la culture française (tous les élèves et professeurs se référaient à la culture et à la langue comme à des entités homogènes). C'étaient souvent leurs parents qui leur avaient conseillé de choisir le français. Ils n'avaient pas de raisons claires pour étudier le français, et seulement quelques-uns d'entre eux mentionnaient le français comme une matière qu'ils pourraient choisir à l'université.

Leurs professeurs trouvaient difficile d'enseigner à un groupe d'élèves plus jeunes que celui auquel ils avaient enseigné précédemment, et ils étaient très préoccupés par le besoin de nouveau matériel pédagogique. Ils étaient très centrés sur l'enseignement de la dimension linguistique et déclaraient à propos de la dimension culturelle qu'ils livraient aux élèves leurs idées personnelles. Ils parlaient essentiellement aux élèves de leurs propres expériences de voyages qu'ils complétaient par l'utilisation de brochures et de magazines. Par ailleurs, les enseignants éprouvaient des difficultés à présenter le français langue étrangère dans les écoles. Ils se sentaient délaissés lorsqu'ils réclamaient de nouveaux matériaux pédagogiques.

Les analyses de 1999 montraient que les professeurs, dans les cinq classes en question, étaient conscients du besoin d'enseigner à la fois la dimension linguistique et la dimension culturelle, mais qu'ils exprimaient, d'une part des difficultés à trouver le temps pour le faire, et, d'autre part une grande perplexité lorsqu'on leur demandait de définir le terme 'culture'. Au cours de leurs études dans les instituts de formation des maîtres, ils n'avaient pas eux-mêmes étudié la dimension culturelle. Leurs études avaient été axées sur la dimension linguistique, et au cours des interviews, les professeurs ne se référaient pas au concept de culture dans leur propre enseignement. Dans leur discours spontané, ils se référaient à une description très imprécise de la culture, comprise essentiellement comme une « culture nationale ». Ce résultat correspondait à ceux de Michael Byram et Karen Risager (1999) à l'issue de leur enquête sur les enseignants de langue au Danemark et en Angleterre.

Quatre des cinq professeurs déclaraient, et répétaient à plusieurs reprises au cours des interviews, qu'ils trouvaient l'enseignement de la dimension culturelle difficile et complexe. Certains se disaient à l'aise avec le contenu politique du Programme national d'enseignement du français, mais d'autres étaient très mal à l'aise devant l'obligation d'enseigner la dimension culturelle. Presque tous ont estimé qu'il était très difficile de trouver un équilibre entre les deux dimensions dans leur enseignement et mentionnaient le manque de temps et les mauvaises conditions générales relatives à l'enseignement du français.

Les élèves des cinq classes déclaraient, comme dans la première enquête de 1988, avoir choisi le français pour des raisons émotionnelles. Ils ne poursuivaient pas d'objectifs particuliers à travers l'étude de cette langue au'ils avaient choisi parce que « c'est une si belle langue ». Le français comme langue étrangère avait auprès d'eux une aura exotique et leur principal souci était d'apprendre des choses sur la France et les Français et d'être capables de parler français sans « offenser les gens ». Leur sentiment sur le matériel pédagogique était qu'il était démodé et périmé et que les leçons étaient parfois ennuyeuses. En revanche, ils étaient très loyaux envers leurs professeurs et ils acceptaient aussi d'assumer une certaine responsabilité et de devoir beaucoup travailler la grammaire et la phonétique ainsi que les exercices écrits.

Je m'étais attendue à devoir constater un changement dans la façon dont les professeurs envisageaient les dimensions linguistique et culturelle entre 1989 et 1999, étant donné qu'un nouveau programme (introduit en 1995) et de

nouveaux outils pédagogiques étaient disponibles. Les enseignants et les élèves se plaignaient du peu d'heures d'enseignement consacrées au français, ce qu'ils considéraient comme la raison principale du sentiment d'inachèvement relatif aux deux dimensions, culturelle et linguistique. Interrogés sur la dimension culturelle, les professeurs (1999) dans les cinq classes répondaient souvent qu'ils avaient des difficultés à identifier la culture française et qu'ils la trouvaient « très éloignée » et donc très exotique. Ils ont tous mentionné la dimension linguistique et culturelle au singulier et ne faisaient pas la différence entre les « Français » de Paris, du reste de la France ou d'ailleurs dans le monde.

Cinq ans plus tard, au cours de l'année scolaire 2005-2006, j'ai mené une troisième enquête dans une approche ethnographique où j'ai observé une classe de français (élèves de 14 ans), en participant à quelques-unes de leurs leçons. L'objectif était de vérifier s'il était possible de confirmer certaines des données de 1989 et de 1999 et, ce qui était le plus important, si je pouvais trouver des outils pédagogiques et didactiques pour le développement du français langue étrangère en rapport avec l'enseignement et l'apprentissage de la dimension culturelle sous un angle à la fois national et transnational.

De nouveau, les élèves déclaraient avoir choisi le français parce que leurs parents le voulaient, ou parce qu'ils avaient entendu dire que l'allemand était difficile. Leurs motivations étaient principalement de nature émotionnelle et ne reposaient que rarement sur un choix du français comme moyen ou comme objectif. Ainsi, la plupart d'entre eux n'avaient pas d'objectifs précis mais trouvaient intéressant d'avoir un aperçu de ce qu'ils appelaient « la langue et la culture françaises ». Lorsqu'on leur demandait ce que cette culture signifiait pour eux, ils évoquaient la plupart du temps la mode, les parfums, Paris et quelques stars du sport. Ils n'évoquaient que rarement les films ou la musique, ce qui reflète très bien le fait que la télévision et les cinémas danois ne diffusent que très rarement des films français et la radio, de la musique française.

La plupart des élèves de cette classe déclaraient qu'ils ne savaient pas concrètement pourquoi ou dans quel but ils avaient choisi d'étudier le français. Lorsqu'on les interrogeait sur leur charge de travail, ils convenaient souvent qu'ils ne consacraient pas beaucoup de temps à leurs devoirs. La majorité des élèves déclaraient trouver la grammaire et l'apprentissage du français très difficiles, et ils trouvaient également difficile d'atteindre les objectifs linguistiques mentionnés dans le Programme national de 2004 (*Fælles Mål*).

Le professeur en question était très accueillante et elle m'a reçue à bras ouverts dans sa classe. Nous n'avons pas discuté le sens du mot « culture » ni la dimension culturelle, mais elle a mentionné le Programme national de 2004 (*Fælles Mål*) en disant qu'elle en connaissait bien le texte. Elle m'a invitée à venir dans sa classe, soulignant qu'elle allait travailler, cette année-là, spécifiquement sur la dimension culturelle. La classe travaillait en groupes sur différents thèmes tels que la nourriture, le temps libre, la musique et les films, les loisirs, les villes et les lieux de France. Elle ne doutait pas des potentialités et des résultats d'un travail sur la dimension culturelle, mais le matériel pédagogique datait de 1988, c'est-à-dire de l'année de la première enquête! Elle trouvait très

gênant de ne pas pouvoir présenter du matériel neuf et mis à jour à ses élèves, et c'est pourquoi elle passait la plupart de ses vacances en France et ramenait tout le matériel qu'elle pouvait trouver gratuitement. Un nouveau matériel pédagogique avait, en fait, été mis au point, mais l'administration de l'école l'avait trouvé trop cher pour l'acquérir. Le résultat était que l'enseignante, comme les élèves, parlait de la France et des Français comme des artefacts homogènes et stables.

### 3. Conclusion

En résumé, mes enquêtes ont démontré qu'il n'y a pas eu beaucoup de changement dans l'enseignement de la dimension culturelle du français au cours de ces vingt dernières années ou que les changements ont été très limités. Le français est toujours considéré comme une langue cible avec une culture homogène, et aucune référence n'est faite à une perspective transnationale, évoquant le monde francophone ou au-delà. La question qui se pose de ce fait est de savoir si et comment une perspective transnationale peut être introduite.

Mes analyses montrent que les professeurs ont la volonté d'enseigner la dimension culturelle. Cependant, ils présentent les cultures comme stables et nationales. Cela peut-être dû au matériel pédagogique (c'est le cas de celui de 1988 comme de celui de 2004, de 16 ans plus récent!) et au Programme national d'enseignement du français,

Il me semble donc qu'il y a grand besoin d'analyse et de réflexion sur les représentations culturelles dans les livres d'enseignement et les matériaux pédagogiques, publiés par les maisons d'édition danoises. Au Danemark, c'est le Ministère de l'Éducation qui légifère sur l'enseignement et sur les contenus des différentes matières (directives: Fælles Mål 2009) mais le ministère ne publie pas de matériel pédagogique. Il appartient aux éditeurs de préparer et de présenter des livres qui seront vendus aux écoles, directement, par les maisons d'éditions.

Pour terminer, je vais montrer comment les activités pour débutants en classe de français peuvent avoir une perspective nationale et transnationale. Dans le *Programme national danois 2009*, l'accent est mis sur les dimensions à la fois linguistique et culturelle (l'aspect international et interculturel) du français langue étrangère. Le *Programme national d'enseignement du FLE (2009)* appelle ainsi à travailler à la mise en place d'une dimension internationale et d'un aspect interculturel dans les enseignements de la *Folkeskole*.

Ainsi, dans la spécialisation des futurs enseignants de FLE comme matière à l'école publique, l'accent est mis sur les dimensions à la fois linguistiques et culturelles (l'aspect international et interculturel). Les futurs enseignants de FLE seront donc bien préparés à travailler avec la dimension culturelle dans un aspect national et transnational:

Exemple d'un travail pédagogique préparatif dans une classe de 5<sup>ème</sup>/7<sup>ème</sup> au Danemark (élèves de 13/14 ans) où l'optique ne se concentre pas seulement sur la France comme état-nation mais est complétée par des sujets locaux, régionaux, nationaux et transnationaux.

Une introduction au français langue étrangère ne doit pas être compliquée. Au lieu de commencer par des informations sur "la France" et "les Français", l'enseignant introduit la Francophonie. L'enseignant place les élèves au centre de la classe et les élèves racontent leurs expériences personnelles ou fictives de voyages dans les pays francophones. L'enseignant peut présenter une carte du monde et placer des épingles sur les endroits où les gens parlent français. Après cette introduction, l'enseignant demande aux élèves de discuter les traditions, le mode de vie, les repas etc chez eux pour ouvrir les yeux des élèves sur les différences sur le niveau local, régional et national.

La classe va probablement découvrir dans ses présentations (en danois ou en français) (et avec l'aide du professeur) que l'image uniforme du français comme une langue parlée par les Français en France est une image qui ne correspond pas avec leurs récits de rencontres avec des individus très différents.

Le but de l'enseignement est d'attirer le regard des élèves sur des objets quotidiens qui peuvent être employés de différentes façons dans les familles de l'Etat-nation (par exemple la nourriture, les repas, les traditions, l'éducation, les fêtes en famille) et en même temps focaliser sur le fait qu'il y a des choses qui s'utilisent de la même façon entre les jeunes, sur le niveau transnational (la musique, les médias, la mode). Le but est aussi d'attirer le regard des élèves sur le fait que certains objets sont formés de façons différentes selon les différents États-nations (par exemple la couleur et les formes des boîtes aux lettres, les bâtiments et leur construction, les systèmes politiques) mais que les différents États-nations sont en même temps les signataires des conventions, par exemple celle des droits de l'homme et qu'ils sont aussi organisés dans des organismes comme l'ONU, le Conseil de l'Europe, etc.

Dans la classe, l'enseignant discute avec les élèves pour qu'ils puissent exprimer leur étonnement au niveau national et transnational. Il prépare ses leçons minutieusement pour ouvrir les yeux des élèves. Le but est aussi de transformer les images nationales dans la tête des élèves (supprimer des phrases comme: tous les Français boivent le café dans un bol, le matin) et de pousser les élèves à se voir et à se respecter comme individus qui ont le droit d'être d'un autre avis: l'appropriation de l'apprentissage en termes de développement personnel dans la communauté.

Matériaux: les médias, les magazines, les journaux, les documentaires et les voyages scolaires: virtuels ou réels

## Notes

<sup>1</sup> La Folkeskole est l'école publique danoise, accueillant les enfants de 6 à 16 ans. L'école publique désigne l'école nationale publique dont tous les frais sont payés par l'État. La Folkeskole est régie par la Loi sur la Folkeskole de 2006. Cette loi met en oeuvre le Programme national danois qui définit les objectifs à atteindre et les niveaux auxquels ils doivent être atteints.

<sup>2</sup> Dans le Programme national danois 2009, l'accent est mis sur les dimensions à la fois linguistiques et culturelles du français comme langue étrangère (FLE). Le Programme National danois 2009 est fortement inspiré par le Cadre européen commun de référence pour les langues.

## Références

- Ambrosius-Madsen, U. 2003. *Pædagogisk etnografi - forskning i det pædagogiske praksisfelt*. Copenhagen: UP.
- Byram, M. 1997. *Teaching and Assessing Intercultural Communicative Competence*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Byram, M. & K. Risager, 1999. *Language Teachers, Politics and Cultures*. Clevedon: Multilingual Matters Ltd.
- Byram, M. 2008. *From Foreign Language Education to Education for Intercultural Citizenship*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Gregersen, A. Søndergaard & B. Due Tiemensma, 2006. *Intercultural Pedagogy and Story-Line as a Method*, in: *The New Educational Review*, vol. 9, No. 2, Warszawa, Marszałek.
- Gregersen, A. Søndergaard, 2007. *Interkulturel dannelse i fremmedsprog - med fokus på fransk i folkeskolen*. Thèse de ph.d. Roskilde: RUC.
- Gregersen, A. Søndergaard, 2008. *Kulturundervisning i et transnationalt perspektiv*, in: *Sprogforum* No. 41. Copenhagen: Danmarks Pædagogiske Universitetsforlag.
- Gregersen, A. Søndergaard, 2008. *Kulturpædagogik: Om kulturundervisning og kulturforståelse i et transnationalt perspektiv*, in: *Unge Pædagoger* nummer 4. Copenhagen: Unge Pædagoger.
- Gregersen, A. Søndergaard, 2008. *Pour une éducation interculturelle dans la folkeskole danoise*, in: *Nordiques*, No. 16, Paris, Choiseul.
- Hannerz, U. 1992. *Cultural Complexity*. New York: Columbia University Press.
- Hannerz, U. 1996. *Transnational Connections*. London: Routledge.
- Qvortrup, L. 2004. *Det vidende samfund - mysteriet om viden, læring og dannelse*. Copenhagen: Unge Pædagoger.
- Qvortrup, L. og B. 2006. *Undervisningens mirakel*. Frederikshavn: Dafolo.
- Risager, Karen, 2003. *Det nationale dilemma i sprog- og kulturpædagogikken*. Et studie i forholdet mellem sprog og kultur. Copenhagen: Akademisk Forlag.
- www.uvm.dk Fælles Mål
- Editions du Conseil de l'Europe, 2003. *La compétence interculturelle*. Coordination: Michael Byram. Conseil de l'Europe, Strasbourg.